

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/2 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.2.62661

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

gies impose ici de ne jamais perdre de vue la riche palette des nuances, qui donne sens et couleur au devenir de chaque famille, voire à celui de chaque individualité» (S. 372). Die 121 Angehörigen einer sozialen Elite hätten sich wohl, wenn es dazu gekommen wäre, zum »Quatrième État« gezählt. Dennoch haben sich etwa 73 Prozent erfolgreich darum bemüht, auf legale Art in den Adel aufzusteigen, während sich etwa 10 Prozent mit dem »anoblissement tacite« begnügten, gilt doch die Renaissance als eine Epoche, in der eine stillschweigende Nobilitierung zwar nicht üblich, aber – über den Nachweis des »vivre noblement« – »relativement aisé« war (S. 380). Auf die von Huppert verfochtene These, daß sich der neue Adel in Lebensstil, Kenntnissen und Vorlieben tiefgreifend von der traditionell eher kriegerisch ausgerichteten und wenig gebildeten *noblesse d'épée* unterschied, geht der Autor leider nicht näher ein.

Zum besseren Verständnis des sehr dicht geschriebenen Buches hat der Autor jedem der sechs Hauptkapitel eine »Conclusion« angefügt. Sehr zu begrüßen ist auch das (getrennte) Personen- und Sachregister, das die Auswertung des materialreichen Bandes sehr erleichtert. Außerdem gibt es am Ende noch eine allerdings etwas knappe »Conclusion générale« (S. 435–441), in der vom Autor abschließend auf Forschungslücken »à l'échelle européenne« aufmerksam gemacht wird. Die von ihm angeregte vergleichende Betrachtung würde allerdings voraussetzen, daß er die dominierenden Leitlinien und Grundgedanken seiner Untersuchung und die Ergebnisse etwas stärker herausarbeiten müßte. Dann würde aus dem guten Buch noch ein besseres werden können.

Ilja MIECK, Berlin

Franz BRENDLE, Dieter MERTENS, Anton SCHINDLING, Walter ZIEGLER (Hg.), *Deutsche Landesgeschichtsschreibung im Zeichen des Humanismus*, Stuttgart (Franz Steiner) 2001, 293 p. (Contubernium, 56).

Cet ensemble de 17 articles (y compris la conclusion de Dieter MERTENS), fruit d'un colloque de Wolfenbüttel (septembre 1999) s'articule autour de trois pôles: problèmes généraux relatifs à l'historiographie humaniste et à l'histoire régionale à l'époque de l'humanisme; personnalités; champs thématiques.

Que signifie l'historiographie humaniste? Que signifie l'humanisme pour un historien? Suscite-t-il de nouvelles méthodes d'approche, et d'abord a-t-il un contenu spécifique? A ces questions, trois auteurs (Ulrich MUHLACK, Dieter MERTENS, et Notker HAMMERSTEIN) s'efforcent de répondre. La problématique ou la mise en question de l'humanisme (le mot et le concept) n'est pas nouvelle, et les historiens se heurtent toujours au même paradoxe: on ne peut ni faire fond sur lui ni s'en passer, quand on étudie l'histoire européenne des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. On ne peut nier qu'il s'agit d'un courant intellectuel qui a pris naissance dans l'Italie du XIV<sup>e</sup> siècle (voyez Pétrarque) et qui s'est répandu à travers l'Europe du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle; il plonge dans la culture (principalement littéraire) de l'antiquité sans pour autant vouloir (ni pouvoir) l'imiter: elle est, pour ceux que nous appelons aujourd'hui les humanistes, une source d'inspiration orientée vers des activités pratiques (pédagogie, jurisprudence, économie politique, science et techniques diverses) ou des combats sociaux et idéologiques du temps présent. Mais l'humanisme met en avant diverses figures et divers accomplissements selon les régions d'Europe où il s'est manifesté, et notamment dans les différents Länder de ce que l'on appelait alors les Allemagnes: d'où cet appel à une histoire régionale, en quoi consisteront les diverses approches qui forment la trame de cet ouvrage collectif. L'étude des Chroniques des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles est à cet égard primordiale (comme les »Cronecken der Sassen« de 1492 ou la »Landeschronik« de Stuttgart de 1554). Mais l'influence de l'humanisme, comme celle du *genus catholicum*, estompe les différences les plus criantes.

Les personnalités jouent évidemment un rôle capital dans les figures que prennent ces humanismes régionaux: celles du théologien et savant hambourgeois Albert Krantz, étudiées par Ulrich ANDERMANN; de Johannes Aventinus, et de ses »Annales ducum Bavariorum« de 1511 (connues surtout comme ses »Petites Annales«), analysées par Alois SCHMID; de Lorenz Fries, secrétaire et historiographe des évêques de Wurzburg (études de Christoph BAUER et de Christiane KUMMER, cette dernière s'étant consacrée à l'analyse de l'illustration (reproductions à l'appui) de la »Bischofschronik«, comme exemple d'illustration des Chroniques de la Renaissance allemande); d'Aegidius Tschudi, le célèbre chroniqueur de la Suisse, originaire du canton de Glaris (le »Vater der Schweizgeschichte«, étudié par Bernhard STETTLER; de Kaspar Bruch, originaire de Schlaggenwald, dans les environs de l'Eger, poète couronné en tant qu'historiographe humaniste de l'Église (Bernhard RICHTER); et enfin de Martin Crusius, ce savant luthérien, helléniste et philhellène de Souabe, professeur à Tübingen, auteur, entre autres, d'une Chronique de Souabe, dont Franz BRENDLE a ranimé le souvenir.

Que ces personnalités, de par leur milieu socio-géographique, le moment historique de leur apparition, leur activité personnelle ou officielle, ou encore leur »ingenium« propre, aient su donner à l'humanisme des infléchissements spécifiques, les études précitées le montrent aisément. Mais la prédominance de certains thèmes contribue au moins autant à l'émergence de cet humanisme régional allemand qui a fait l'objet de ce colloque et des Actes qui en sont résultés. On le voit bien à travers les études qui constituent la troisième partie de l'ouvrage, et qui sont historiquement et géographiquement mises en perspective.

Avec Markus MÜLLER est étudiée la tradition des »Chroniques des évêques«, considérées dans le long terme, depuis le haut Moyen-Age jusqu'à la Renaissance et à la Réforme, ainsi que leurs rapports avec la »sancta civitas« (comme le »Chronicon archi-episcoporum sanctæ civitatis Coloniensis« de Konrad Inershofft von Rattigen). Avec Walter ZIEGLER, la »Landeschronistik und Kirchenreform« à travers les principales régions d'Allemagne. Avec Klaus GRAF, les rapports entre le Reich et le Land dans l'historiographie du Sud-Ouest de l'Allemagne aux environs de 1500. Avec Martin OTT, les inscriptions romaines et la découverte humaniste de la Souabe et de la Bavière antiques. Avec Susanne RAU, l'historiographie urbaine, appliquée aux trois villes de Hambourg, de Cologne et de Breslau. Avec Michael KLEIN, l'historiographie wurtembourgeoise avant la Guerre de Trente ans.

Ce qui apparaît à la lecture de cet ouvrage si riche et si dense, et à la lueur de la conclusion qu'en tire Dieter MERTENS, c'est la manière dont le concept d'humanisme peut ou non s'intégrer à ces études tirées des Chroniques régionales d'Allemagne, autrement dit s'il est d'une quelconque efficacité heuristique. Il faut bien reconnaître que sur ce point, l'interrogation demeure.

Jean-Claude MARGOLIN, Paris

Michael BECHT, *Pium consensum tueri. Studien zum Begriff consensus im Werk von Erasmus von Rotterdam, Philipp Melanchthon und Johannes Calvin*, Münster (Aschendorff Verlag) 2000, XIV-589 p. (Reformationsgeschichtliche Studien und Texte, 144).

C'est là un travail d'une grande ampleur qui implique une connaissance approfondie des trois grandes personnalités intellectuelles et religieuses des deux premiers tiers du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est aussi la première fois, à ma connaissance, que cette notion de *consensus* (consentement, accord, adhésion, vision commune, paix) quitte le domaine du langage commun et incertain pour être analysée avec méthode et précision en tant que concept éthico-philosophique et éthico-sociologique, chargé aussi de connotations religieuses (surtout, bien entendu, quand on lui adjoint l'épithète *pius*). D'ailleurs, on retrouve souvent sous la plume d'Érasme en particulier le syntagme de *consensus ecclesie*: autant il ne cesse de com-